



# La bien-traitance : de l'aube de la vie au soir de l'existence

D. RAPOPORT

PSYCHOLOGUE, PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION « BIEN-TRAITANCE, FORMATION ET RECHERCHES ».

RÉSUMÉ/ABSTRACT

Le néologisme de *bien-traitance*, qui a émergé dans la langue française au début des années 90 au sein du Comité de pilotage de l'« Opération Pouponnières », peut nous aider à affronter la transition épidémiologique considérable à laquelle nous sommes confrontés, devant l'ampleur des mutations économiques et culturelles liées à l'avancée en âge. Orthographié avec ce trait d'union qui marque l'unité de l'être humain de l'aube de sa vie au soir de l'existence et la valeur humanisante de toute interrelation, le concept de bien-traitance intègre aux relations de soins, et dans la noblesse méconnue du quotidien, le respect de la vie psychique de toute personne âgée, partenaire actif de son histoire, en quête de sens et de liberté intérieure quelle que soit sa vulnérabilité.

**MOTS CLÉS :** Bien-traitance.

**GOOD TREATMENT: FROM EARLY CHILDHOOD TO THE AUTUMN OF LIFE**

The neologism good treatment, which emerged in French ("bien-traitance") in the early 1990s, within the steering committee of the "Nursery Operation", helps us address the major epidemiological transition we are facing, given the scope of economic and cultural mutations inherent in ageing. The spelling in French comprises a hyphen linking the unity of the human being from early childhood until the autumn of life and the humanizing value of all relationships, and the good treatment concept is incorporated into care relationships, and the little-understood dignity of daily life, the psychological well-being of all elderly persons, as an active partner in the elderly person's life, in order to find meaning and internal freedom, however vulnerable the person may be.

**KEYWORDS:** Good treatment.



À l'aube du troisième millénaire, un très beau néologisme a émergé dans la langue française, curieusement orthographié bien-traitance. Il avait vu le jour au début des années 90 au sein du Comité de pilotage de l'« Opération Pouponnières », initiée deux décennies auparavant par Simone Veil à la suite de ce film dont les extraits introductifs à cette contribution donnent un aperçu : « Enfants en pouponnière demandent assistance » [1-2]. D'emblée, nous avons eu conscience que ce néologisme allait s'adresser, par-delà la petite enfance, à tous les âges de la vie de l'être humain, de sa conception au soir de son existence, «...car la « bien-traitance » des plus vulnérables d'entre les siens est l'enjeu d'une société toute entière, un enjeu d'humanité » [3].

Nous n'étions pas des « infiltrés » lorsque nous avons filmé la détresse et la solitude de ces enfants, mais

elles trouvent une résonance profonde dans des réalités sociales et culturelles ô combien actuelles : les quinze mille personnes âgées dépendantes décédées lors de la canicule de 2003 étaient en majorité isolées, et les images récentes, souvent insoutenables, d'émissions de télévision filmées en « caméra cachée » dans certaines maisons de retraite, apportent un éclairage singulier à ce qu'implique, justement, le terme même de bien-traitance : un enjeu d'humanité. Et ce n'est pas un hasard si nous retrouvons, comme supports initiaux de l'Opération Pouponnières, les concepts de Maternage insolite [4] ou du Plaisir partagé de l'Éveil du Tout-petit, alors que c'est la notion d'Humanitude, si proche d'eux par bien des aspects, qui nous réunit aujourd'hui [5].

*Bien-traitance* : son trait d'union n'est pas une afféterie orthographique ! Dès les années 90, sa valeur

pluridisciplinaire, fédérative et dynamisante, qui intrigue et interroge [6], nous a paru le meilleur garant face aux risques d'un slogan ou d'un label vides de sens que porte en elle l'orthographe de *bien-traitance*, assimilée d'emblée au contraire réducteur de *maltraitance*, dans l'axe d'un jugement entre le bien et le mal faire. Ce serait ne pas tenir compte de l'anxiété, de l'agressivité défensive, mais aussi de la fragilité, de l'ambivalence et de la culpabilité à l'œuvre dans nos professions d'accompagnement, constamment confrontées à la vulnérabilité de l'autre. Que d'injonctions, de chartes, de titres médiatiques ou politiques se référant de « bien-traitance » nous montrent combien nous avons raison de préserver l'orthographe d'origine de ce trait d'union, et nous remercions les professionnels de plus en plus nombreux qui s'y rallient [7].

Un trait d'union qui nous dit



→ aujourd'hui, dans ce 6<sup>e</sup> Colloque de formation des Instituts Gineste-Marescotti, qu'il n'y a pas de professionnels bien-traitants qui ne soient bien-traités eux-mêmes, soutenus et valorisés dans leurs gestes pourtant cent fois répétés, parce que « la noblesse et la science thérapeutique de l'anodin du quotidien » est à présent démontrée [8]. Encore faut-il ne pas camper sur la seule dénonciation des carences institutionnelles ou socio-familiales, assortie d'annonces non suivies d'effets. Dénoncer n'alimente que trop, chez des professionnels déjà en souffrance, leurs sentiments d'injustice et d'incompréhension qui mènent trop souvent sur la pente du renoncement, alors qu'ils sont en manque d'encadrement, d'accompagnement, de formation initiale et continue. Ce renoncement est souvent insidieux, comme en témoignent ces postes budgétés qui restent non pourvus faute de candidatures, ces créations d'emploi non employées, ou sur un très court terme, cette instabilité des effectifs de personnels engagés...

mais qui renoncent vite à s'engager [9].

Pourtant, le succès de ce Colloque en témoigne, notre regard sur la vieillesse est en train d'évoluer. Des chercheurs, des praticiens, des administratifs se sont employés à comprendre les changements spécifiques considérables, - médicaux, historiques, sociologiques, psychologiques - qui caractérisent actuellement l'avancée en âge. Le désir de changements des pratiques qui en découle, leur médiatisation et leur appropriation par les associations d'usagers concernées sont en marche, et chacun se nourrit de l'autre, comme l'implique notre trait d'union... De plus en plus d'initiatives de bien-traitance, qui fédèrent les énergies au lieu de les chiffrer, témoignent de toute part de la réalité du possible, aussi complexe soit-elle. Car, nous dit Edgar Morin, « *si la complexité est non pas la clé du monde, mais le défi à affronter, la pensée complexe est non pas ce qui évite ou supprime le défi, mais ce qui aide à le relever, et parfois même*

à le surmonter » [10]. Et la bien-traitance est elle-même une notion complexe, pluridimensionnelle ; elle n'est pas le simple contraire de la maltraitance, et encore moins une sorte de cerise sur le gâteau. Elle fonctionne, nous dit Bernard Golse [11] « comme une *valeur ajoutée* destinée à devenir une valeur intégrée, et partie intégrante de la professionnalisation des soins » : une manière d'être avec l'autre, qui change envers lui nos manières de faire et de dire dans le respect de sa personne, de son histoire, de son épanouissement, et dans le respect de nous-mêmes.

Bien-traitance : « une autre philosophie clinique de l'être humain, étroitement associée à un devoir d'optimisme et d'humanisation du politique » [12] est en marche, dans une approche réflexive qui permet d'aborder les questions sans préjuger des réponses. Elle laisse ainsi sa part au doute, à l'incertitude, mais aussi à la créativité, transformant nos engagements envers les plus vulnérables de notre société. Nous l'avons dit : un enjeu d'humanité... ■



## RÉFÉRENCES

[1] LÉVY J, RAPOPORT D. Enfants en pouponnière demandent assistance, diffusion Bien-traitance, formation et recherches, [www.bientraitance.com](http://www.bientraitance.com)

[2] RAPOPORT D. La bien-traitance envers l'enfant, des racines et des ailes, Belin, 2006.

[3] REICHEN MJ. Comité de Pilotage de l'Opération Pouponnières, Ministère de l'Emploi et de la Solidarité, Direction de l'Action sociale, L'enfant en pouponnière et ses parents. Conditions et propositions pour une étape constructive, diffusion La documentation française, 1997.

[4] DAVID M, APPELL G. Préfaces d'E. Pikler et de B. Golse, Lôczy ou le maternage insolite, Erès, 2012.

[5] RAPOPORT D. « Du management insolite à la bien-traitance institutionnelle, des défis à relever », in (sous la direction de Catherine Bergeret-Amselek) L'avancée en âge, un art de vivre, Erès, 2013, Table ronde p.263-300.

[6] GOLSE B. « La bien-traitance interrogée », in Enfance Majuscule, Introduction du N° spécial 87-88-89, Mars-Août 2006.

[7] RAPOPORT D. « De l'Opération Pouponnières à la « bien-traitance » institutionnelle, d'un néologisme à un concept : le sens d'un trait d'union », in M. Schmitt (ouvrage collectif sous la direction de) Bien-traitance et qualité de vie : prévenir les maltraitances pour des soins et une relation d'aide humanistes, Elsevier Masson, 2013.

[8] LEMAY M. « La bien-traitance à l'égard des professionnels », in Bien-traitances, mieux traiter familles et professionnels, sous la direction de M. Gabel, F. Jésus, M. Manciaux, Fleurus, 2000, p.427-444.

[9] RAPOPORT D. « Dénoncer, énoncer, annoncer, ... renoncer ? » in La bien-traitance au soir de la vie (ouvrage collectif sous la direction de G. Arbuz), Belin, 2009.

[10] MORIN E. Introduction à la pensée complexe, ESF, 1992.

[11] GOLSE B. Préface, in Rapoport D., La bien-traitance envers l'enfant, des racines et des ailes, Belin, 2006.

[12] CLÉMENT R. Parents en souffrance, Stock/L. Pernoud, 1994.

[13] <http://www.bientraitance.com>